

Sélectionnés et lauréats du concours Encre d'Asie 2016

Encre d'Asie 6èmes (concours de zone)	
Sujet	Rédiger un conte en prenant pour thème les animaux de l'astrologie chinoise.
Classes participantes	6A (M. Giard) 6D (Mme Weyl)
Jury	Mme Gillet M. Vuillermet Mme Ducos Mme Sismondi M. Dumont Mme Vital
Sélectionnés *	n°1 : Léane NGUYEN (6A) pour <u>Le dragon et le coq</u> n°2 : Pauline de LARMINAT (6D) pour <u>Lang Su, le dragon et la chèvre</u> n°3 : Khue Anh PHAM (6D) pour <u>Sia et la chèvre magique</u> série FLE : Daniel MALLON (6A) pour <u>L'histoire du cheval d'un dieu</u>

* Les trois premiers textes sont arrivés en tête de la sélection interne à l'établissement, puis ont été envoyés à Singapour pour concourir dans le cadre du concours de la zone Asie.

Encre d'Asie 5èmes (concours interne)	
Sujet	Rédiger un conte illustrant un proverbe asiatique.
Classes participantes	5A (Mme Vital) 5B (Mme Vital) 5C (M. Dumont) 5D (M. Giard)
Jury	Mme Leborgne Mme Weyl Mme Bouriau Mme Gillet M. Ngo
Lauréats	n°1 : Andréa DO (5A) pour <u>Le prince Annam</u> n°2 : Hanaë GRATIOT (5C) pour <u>Une vie dans le mensonge</u> n°3 : Quoc Thanh DUVAL (5D) pour <u>Les bols en pierre</u> Série FLE : NGUYEN Ngoc Song Anh (5C) pour <u>La lumière précieuse</u>

Le Dragon et le Coq

par Léane Nguyen (6A)

Il était une fois un Coq, qui à l'époque avait des cornes et les offrit au Dragon. Peu de temps après, le Lièvre défia le Dragon à la course. Le Dragon accepta. Mais lorsque les deux adversaires se dirigèrent vers un bois, les nouvelles cornes du Dragon se prirent dans les branchages. Il en blâma le Coq qui, vexé, exigea qu'on lui rende son cadeau. Mais le Dragon lui répondit qu'il ne lui rendrait son cadeau que quand le Soleil se lèverait à l'ouest. C'est pour cela que chaque matin le Coq supplie le Soleil de se lever de ce côté.

Plus tard, la femme du Coq et celle du Dragon eurent chacune un enfant. Le fils du Dragon s'appelait Zhao et le fils du Coq s'appelait Yun Qian. Quinze ans s'étaient écoulés, quand Yun Qian alla se désaltérer près d'une rivière. Il rencontra par hasard Zhao. Yun Qian se méfia de Zhao car il se rappelait d'une conversation avec son père quand il était enfant :

- Père, parfois j'ai très envie de rencontrer le célèbre Dragon. On m'a dit qu'il avait un enfant de mon âge.

- Je te l'interdis ! cria le Coq. C'est à cause du Dragon que j'ai perdu mes cornes, elles faisaient ma fierté ! Mais cet hypocrite a fait le malin et m'a promis de me les rendre quand le Soleil se lèvera à l'ouest... C'est totalement absurde !

- Alors, pourquoi les lui as-tu offertes ?

- Nous sommes obligés, tout le monde est obligé. Nous devons donner des offrandes aux plus puissants que nous, c'est la loi. En échange d'une offrande, nos supérieurs doivent nous donner leur bénédiction. Mais à la place, il me fait faire une chose absurde : supplier le Soleil de se lever à l'ouest ! Bref, n'oublie pas mon fils, tu dois toujours te méfier des dragons.

Les yeux de Yun Qian regardaient donc Zhao avec méfiance.

- Qui es-tu ? demande Yun Qian, es-tu le Dragon qui a lâchement volé la fierté de mon père ?

- Je suis Zhao, fils du Dragon dont tu parles, répondit Zhao. Tu dois être Yun Qian, le fils du Coq ? J'avais très envie de te rencontrer.

- Pas moi ! Mon père éprouve de la haine envers le tien, qui lui a volé ses cornes !

- Oui, dit Zhao, je le sais. Je voudrais que l'on fasse quelque chose toi et moi. Je voudrais être ton ami.

- Ton ami ? s'étonna Yun Qian.

- Oui, dit Zhao, ensemble on pourrait...

Soudain le Tigre qui avait l'air affamé, interrompit la conversation.

- Que faites-vous sur MON territoire ?

- Seigneur, répondit Zhao, je suis Zhao, fils du Dragon et voici le fils du Coq. Nous sommes désolés d'être sur vos terres, nous partons sur-le-champ.

- Attendez une minute ! cria le Tigre, c'est l'heure de mon déjeuner et je n'ai rien à manger.

- Oh ! s'exclama Zhao, nous sommes navrés, mais nous n'avons pas de quoi vous nourrir.

- Si je vous assure, vous avez quelque chose pour calmer ma faim. La poule à côté de vous à l'air juteuse. Tant pis si on m'accuse d'avoir tué le fils du Coq, je dirais que c'était l'œuvre du Singe.

Soudain, le Tigre sauta sur Yun Qian et le prit par le cou. Quand Zhao vit le jeune coq entre les crocs du Tigre, immédiatement, il sauta sur lui et lui mordit le cou. Le jeune garçon enfonçait ses crocs de plus en plus. Le Tigre en criant, lâcha Yun Qian, et s'enfuit sans demander son reste. Yun Qian n'était pas blessé mais troublé.

- Pourquoi m'as-tu sauvé ? demanda-t-il au Dragon.

- Je te l'ai dit, répondit Zhao, je voudrais être ton ami.

- Je te remercie de m'avoir sauvé. Je veux bien être ton ami. Après tout, tu m'as sauvé la vie et je t'en serai éternellement reconnaissant. Mais peux-tu me dire ce que tu voulais qu'on fasse ensemble ?

- Pardon ?

- Tout à l'heure, tu as dit que l'on pourrait faire quelque chose, avant d'être interrompu par le Tigre.

- Ah ! Eh bien, je disais qu'ensemble on pourrait donner raison à nos pères.

- Comment ? s'étonna Yun Qian.

- On doit leur dire d'arrêter de ressentir de la haine l'un envers l'autre.

- Ton père ressent de la haine envers le mien ?

- Oui. Quand il a perdu la course contre le Lièvre, il s'est senti ridicule et honteux de ne pas avoir gagné. Sa réputation a pris un sale coup et mon père a horreur de ça.

- Mais pour cela, il faudra dire à ton père de rendre les cornes au mien et lui dire que c'est absurde de rendre les cornes de mon père UNIQUEMENT quand le Soleil se lèvera à l'ouest.

- Je le sais bien. Demain, tu viendras dans notre tanière et nous le lui dirons ensemble.

Le lendemain, Yun Qian alla dans la grande tanière des dragons. Yun Qian dit au Dragon tout ce qu'il avait à dire et Zhao approuva.

- Mon fils, dit le Dragon, que t'avais-je appris sur les coqs ? Je sais que ce que j'ai fait est injuste mais ainsi va la vie. Mais si tu y tiens tant, tiens.

Et le Dragon donna les cornes du Coq à son fils.

- Rapporte-lui ses cornes, dit le Dragon, et demande-lui de me pardonner.

Aussitôt Yun Qian et Zhao allèrent voir le Coq. Dès que celui-ci vit le jeune dragon, tout de suite, il éloigna son fils de Zhao.

- Que fais-tu ici ? Tu ne ressembles pas au dragon qui a volé ma fierté. Qui que tu sois, va-t-en ! cria le Coq.

- Non père ! dit Yun Qian, il se nomme Zhao, c'est le fils du Dragon. Il est venu te rapporter tes cornes, celles que tu avais perdues depuis quinze ans.

- C'est la vérité ! cria Zhao, tenez, je vous les rends.

Zhao tendit les cornes du Coq.

- Ai-je des visions ? Ce sont bien les cornes que j'avais perdues il y a quinze longues années ?

- Ce sont bien les vôtres, dit Zhao, je m'excuse de la part de mon père. Je vous en prie, pardonnez-lui.

- Je-lui-pardonne. Zhao, je vous remercie ton père et toi de m'avoir rendu mes cornes. Yun Qian, toi qui avais envie de rencontrer un dragon, je te donne la permission de le faire.

Les deux nouveaux amis sont devenus les meilleurs amis. Le Dragon s'est excusé d'avoir volé les cornes du Coq. Et depuis le Dragon et le Coq sont devenus inséparables comme leurs fils. Trois mois se sont écoulés, c'était l'anniversaire du Coq. Le Dragon, pour son anniversaire, transforma les cornes du Coq en crête. Le Coq était tellement heureux et tellement fier, que chaque matin, il chantait pour le Soleil qui lui avait rendu la vie meilleure.

Lang Su, le Dragon et la Chèvre

par Pauline de LARMINAT (6D)

Les rayons du soleil commençaient à percer les dernières brumes de l'année. La nature s'éveillait paisiblement sur le doux murmure du torrent qui traversait le ravissant village où Lang Su petit déjeunait, un homme aux cheveux d'ébène, au teint café au lait et aux yeux d'un noir profond et bienveillant, connu pour ne pas savoir faire des choix. Pourquoi notre ami était-il aussi matinal? C'est qu'il avait décidé d'aller consulter madame la Chèvre, conseillère principale de l'Empereur cette année-là, pour lui demander quel métier choisir. En effet, ses parents se faisaient vieux et il allait devoir faire un choix...

Notre homme partit donc, en direction de Chang' An. Seulement, il eut la précaution d'emporter quelques vivres et un vase fait de sa main pour la Chèvre. Il attira la bénédiction des dieux, pour qu'il ne lui arrivât pas malheur et entama son long voyage.

Les chemins étaient encore boueux de rosée, les côtes raides et glissantes. Lang Su dut également fournir un violent effort pour traverser le lac qui le séparait du but du voyage. Enfin, épuisé, il trouva un arbre couvert de mousse, avala un morceau et s'endormit d'un sommeil lourd de songes.

Ce fut le chant du coq qui l'arracha à ses délicieux rêves. L'air était bon et frais, ce qui motiva Lang Su. Il entra dans la ville encore silencieuse. Durant une petite heure, il marcha pour arriver devant le fleuve qui séparait les villageois du château. Il se lava dans cette eau fraîche et

pure et activa le heurtoir du portail.

Un portier lui ouvrit et lui demanda ce qui l'amenait. Lang Su répondit :

« Bonjour l'ami ! Je me déplace ce jour pour questionner la Chèvre. »

Le portier le laissa pénétrer dans un magnifique jardin fleuri où les oiseaux gazouillaient et les papillons virevoltaient. Lang Su demeura quelques minutes ébahi devant cette beauté... Un joli rossignol se posa sur son bras et le ramena à la réalité. Puis, son conducteur le mena dans une salle très décorée dans laquelle serviteurs et servantes s'activaient. Il franchit la porte qui donnait sur le trône de l'Empereur. Lang Su s'agenouilla avec respect et dit :

« Ô mon Roi, puissiez-vous être un Empereur jute et bon ! J'ai une demande à vous faire.

Le Roi lui répondit :

- Et bien mon fils, dévoile-moi ta requête.

- Un pauvre homme, mais qui est connu pour son intelligence et son courage. »

Le Dragon fut frappé par ces paroles peu contenues. C'est que Lang Su aimait vanter ses mérites... mais le Dragon aussi. Très orgueilleux, il prit mal ses paroles et il déclara:

« Prouve-moi que tu l'es ! Prends le chemin qui mène au requin, il t'accueillera comme il se doit, sauf si tu es de taille à le combattre !

Lang Su lâcha en le narguant légèrement :

- Hélas, ma pauvre peau café au lait bronzerait et mes mains délicates seraient fripées si je t'obéissais ! Je ne puis accepter, de peur de briser ma pure beauté ! »

Ses paroles étaient destinées à énerver le Dragon, qui l'avait mis de mauvaise humeur en lui disant d'aller voir le Requin, parce qu'il était jaloux de sa beauté humaine et du fait que Lang Su n'avait pas vanté sa beauté à lui...

Le Dragon, plus en colère que jamais, jeta un sort à Lang Su : des oreilles allongées sortirent de sa tête, une longue queue apparut en bas de son dos et des poils d'un gris ravissant poussèrent sur son corps. Il était devenu âne. Heureusement, il lui restait quelques traces de sa beauté passée: ses yeux noirs et expressifs respiraient encore l'intelligence et la ruse. Lang Su s'enfuit donc, honteux de son apparence. Il appela à son aide le Cheval. Celui-ci vint au premier appel:

« Que me veux-tu, cher ami ?

L'âne répondit :

- J'ai malheureusement manqué de respect au Dragon, qui m'a transformé en âne et j'aurais besoin de ton aide.»

Et il lui conta son histoire. Le Cheval, étant un animal très amical, eut pitié de lui :

Les rayons du soleil commençaient à percer les dernières brumes de l'année. La nature s'éveillait paisiblement sur le doux murmure du torrent qui traversait le ravissant village où Lang Su petit déjeunait, un homme aux cheveux d'ébène, au teint café au lait et aux yeux d'un noir profond et bienveillant, connu pour ne pas savoir faire des choix. Pourquoi notre ami était-il aussi matinal? C'est qu'il avait décidé d'aller consulter madame la Chèvre, conseillère principale de l'Empereur cette année-là, pour lui demander quel métier choisir. En effet, ses parents se faisaient vieux et il allait devoir faire un choix...

Notre homme partit donc, en direction de Chang' An. Seulement, il eut la précaution d'emporter quelques vivres et un vase fait de sa main pour la Chèvre. Il attira la bénédiction des dieux, pour qu'il ne lui arrivât pas malheur et entama son long voyage.

Les chemins étaient encore boueux de rosée, les côtes raides et glissantes. Lang Su dut également fournir un violent effort pour traverser le lac qui le séparait du but du voyage. Enfin, épuisé, il trouva un arbre couvert de mousse, avala un morceau et s'endormit d'un sommeil lourd de songes.

Ce fut le chant du coq qui l'arracha à ses délicieux rêves. L'air était bon et frais, ce qui motiva Lang Su. Il entra dans la ville encore silencieuse. Durant une petite heure, il marcha pour arriver devant le fleuve qui séparait les villageois du château. Il se lava dans cette eau fraîche et pure et activa le heurtoir du portail.

Un portier lui ouvrit et lui demanda ce qui l'amenait. Lang Su répondit :

« Bonjour l'ami ! Je me déplace ce jour pour questionner la Chèvre. »

Le portier le laissa pénétrer dans un magnifique jardin fleuri où les oiseaux gazouillaient et les papillons virevoltaient. Lang Su demeura quelques minutes ébahi devant cette beauté... Un joli rossignol se posa sur son bras et le ramena à la réalité. Puis, son conducteur le mena dans une salle très décorée dans laquelle serviteurs et servantes s'activaient. Il franchit la porte qui donnait sur le trône de l'Empereur. Lang Su s'agenouilla avec respect et dit :

« Ô mon Roi, puissiez-vous être un Empereur jute et bon ! J'ai une demande à vous faire.

Le Roi lui répondit :

- Et bien mon fils, dévoile-moi ta requête.

- Un pauvre homme, mais qui est connu pour son intelligence et son courage. »

Le Dragon fut frappé par ces paroles peu contenues. C'est que Lang Su aimait vanter ses mérites... mais le Dragon aussi. Très orgueilleux, il prit mal ses paroles et il déclara:

« Prouve-moi que tu l'es ! Prends le chemin qui mène au requin, il t'accueillera comme il se doit, sauf si tu es de taille à le combattre !

Lang Su lâcha en le narguant légèrement :

- Hélas, ma pauvre peau café au lait bronzerait et mes mains délicates seraient fripées si je t'obéissais ! Je ne puis accepter, de peur de briser ma pure beauté ! »

Ses paroles étaient destinées à énerver le Dragon, qui l'avait mis de mauvaise humeur en lui disant d'aller voir le Requin, parce qu'il était jaloux de sa beauté humaine et du fait que Lang Su n'avait pas vanté sa beauté à lui...

Le Dragon, plus en colère que jamais, jeta un sort à Lang Su : des oreilles allongées sortirent de sa tête, une longue queue apparut en bas de son dos et des poils d'un gris ravissant poussèrent sur son corps. Il était devenu âne. Heureusement, il lui restait quelques traces de sa beauté passée: ses yeux noirs et expressifs respiraient encore l'intelligence et la ruse. Lang Su s'enfuit donc, honteux de son apparence. Il appela à son aide le Cheval. Celui-ci vint au premier appel:

« Que me veux-tu, cher ami ?

L'âne répondit :

- J'ai malheureusement manqué de respect au Dragon, qui m'a transformé en âne et j'aurais besoin de ton aide.»

Et il lui conta son histoire. Le Cheval, étant un animal très amical, eut pitié de lui :« Je vais aller voir le Dragon pour le persuader de te rendre ton apparence »

Et il s'en fut. Le Dragon, qui aimait qu'on le distraie, accepta à condition de lui donner une épreuve et d'y inviter les animaux astrologiques en spectateurs. Lorsque Lang Su apprit sa destinée, il se mit à pleurer amèrement. Le Cheval le consola en disant que les autres animaux lui viendraient

en aide.

Le jour tant redouté arriva. Le Dragon lui avait donné comme épreuve de combattre un redoutable oiseau appelé le Snitraque. Celui-ci était extravagant, affamé et mauvais. Enfin, le Dragon annonça que le combat commençait, et le silence s'installa dans les gradins.

Le Chien, le Cochon, le Lapin et surtout la Chèvre eurent pitié en voyant ce petit âne face à ce monstre. Le Chien fut le premier à réagir.

Il arracha son collier et le lui lança. Lang Su le remercia d'un regard. Il cingla les yeux de la bête, ce qui la rendit aveugle. Mais le feu qui sortait de son bec, son odeur infecte et empoisonnée, qui commençait à pourrir les poumons de l'âne, et l'odeur de Lang Su, qui dirigeait son ennemi vers lui, étaient encore de grands dangers. Soudain, l'oiseau renversa l'âne d'un coup de queue. Cette fois-ci, le Cochon lui vint en aide. Il jeta à Lang Su un tire-bouchon. Aussitôt, notre héros l'enfonça dans le bec de son ennemi. Celui-ci suffoquait, il ne pouvait plus cracher de feu. Enfin, la Chèvre donna à Lang Su une plume, qui, arrivée sur le sol, se transforma en épée. Le Dragon s'étranglait de rage en voyant Lang Su qui résistait. Cependant l'oiseau ne s'avouait toujours pas vaincu ; un nouveau coup de queue renversa Lang Su et le blessa. Il s'évanouit. Son ennemi s'avança pour l'achever, quand la chèvre bondit soudain et le mordit jusqu'au sang. Puis un léger souffle sur Lang Su le fit revenir de son évanouissement. Il enfonça l'épée dans le cœur de la bête, qui mourut.

Le Dragon fut contraint de redonner à Lang Su son apparence humaine. Celui-ci, de nouveau humain, retourna au palais de la Chèvre pour la remercier humblement car elle lui avait sauvé la vie. Après ces remerciements, la Chèvre lui donna une femme pour qu'il ait une succession. Sa famille et lui, lui seraient éternellement reconnaissants. Mais il restait toujours le problème du métier... Et bien, Lang Su entra au service de la Chèvre. Il put ainsi lui montrer toute sa reconnaissance, en lui rendant des services loyaux.

Sia et la chèvre magique

par Khue Anh PHAM (6D)

En haut d'une montagne de Chine vivait un pauvre et vieux berger avec sa fille, Sia. Elle était très obligeante et courageuse. Le vieux paysan avait un troupeau de chèvres. Sa fille l'aidait tous les jours à s'en occuper, puis à les vendre. En les nourrissant, elle remarqua une chèvre très différente des autres. À chaque fois qu'on lui donnait à manger, elle dessinait avec sa patte sur le sol. Sia n'aurait pas su dire ce que représentait le dessin, mais c'était beau !

Un jour, le pauvre berger tomba malade, mais ils étaient trop pauvres pour acheter des médicaments. Sia était très inquiète. La maladie de son père s'aggravait de jour en jour.

Elle alla demander de l'aide au médecin. Mais il était très cupide, même après avoir écouté Sia lui exposer leur triste situation, il refusa de les aider. Sia n'avait pas d'argent et rien n'était gratuit pour ce médecin ! Elle était très déçue. Elle avait peur pour son père !

Un jour, en nourrissant les chèvres, Sia se demanda comment serait la vie sans son père. Elle commença à pleurer. Tout d'un coup, elle sentit de la terre sur ses pieds. C'était la chèvre. L'animal dessinait, et cette fois-ci, Sia reconnut le dessin. Il représentait la jungle. Mais le dessin n'était pas fini. La chèvre ajoutait une trace à droite, une à gauche. La jeune fille avait l'impression que l'animal comprenait la situation de son père, et qu'elle voulait aider, comme si elle lui donnait des indications sur son dessin, pour la conduire vers un élément spécial pour guérir son père.

Alors, Sia se précipita vers la jungle. Elle marcha si longtemps qu'elle ne vit plus que du vert. Une fois arrivée, elle tourna en suivant les indications de la chèvre.

Et là, derrière quelques buissons, la jeune fille trouva une lumière étrange. Sia aperçut une chose lumineuse : c'était une plante en or qui brillait ! Elle fut très surprise. Cette plante était loin de ses rêves ! Elle décida de la rapporter chez elle.

La chèvre l'attendait devant la porte. Sia donna la plante dorée à l'animal et lui demanda : « Qui es-tu? Pourquoi veux-tu m'aider à guérir mon père? Pourquoi dessines-tu à chaque fois que je te donne à manger? »

Après quelques minutes de silence, finalement, la chèvre répondit : « Je suis un animal magique qui est protégé par les dieux. Tous les douze ans, les dieux m'envoient sur Terre et ma mission est de protéger et d'aider les humains en utilisant mon art. Je suis un peu magicienne ».

Après l'explication de l'animal, tous deux coururent vers la chambre du père. Le pauvre ne pouvait presque plus ouvrir les yeux. La chèvre dessina aussitôt un grand cercle avec sa patte par terre et plaça la plante au milieu. Quelques secondes plus tard, l'animal brillait lui aussi ! Sia n'en croyait pas ses yeux et n'osait plus respirer.

La chèvre s'avança et vint près du vieux berger. Soudain, le père toussa fort et se leva facilement. Il ouvrit grand les yeux, ils brillaient. Sa peau n'était plus pâle et il reprit sa force. En voyant Sia, il pleura de joie, et elle aussi. Il était guéri ! Ils remercièrent la chèvre magique, les yeux pleins de larmes.

La vie redevint normale pour la belle famille. Ils vendirent toutes les chèvres, mais bien sûr ils gardèrent l'animal magique ! Ils avaient assez d'argent pour vivre et ils menèrent une vie heureuse, sous le signe de la Chèvre.

L'histoire du cheval d'un dieu

par Daniel MALLON (6A)

Il était une fois, un enfant qui s'appelait Tschang. Il vivait chez ses parents dans une petite ferme en Chine et ses parents cultivaient le riz. Il avait un grand frère que ses parents aimaient beaucoup, mais ils semblaient avoir une aversion pour le fils cadet. Tschang était heureux quand il était à l'extérieur de sa maison. Son caractère était joyeux, et il aimait être le centre de l'attention quand il était avec ses amis dans l'école du village.

Un jour, il ne voulut plus vivre avec ses parents car ils étaient plus gentils avec le fils aîné qu'avec lui. Alors Tschang comprit qu'il ferait mieux d'aller aux bois plutôt que de rester chez ses parents. Quelques jours après, Tschang partit dans les bois. Il marchait depuis longtemps quand il trouva enfin une grotte pour s'abriter. En entrant, il vit des signes en chinois ancien. Il les suivit pendant des heures et des heures, quand il aperçut une lumière mystérieuse au fond de la grotte. C'était le fantôme d'un dieu. Le fantôme était ancien comme les signes. Tschang eut peur et voulut courir à l'extérieur, mais le dieu dit : "N'aie pas peur mon enfant, je suis malheureux comme toi. Je suis un dieu qui est banni du ciel car je n'ai pas trouvé d'animal qui puisse représenter mon pouvoir. Le dernier animal m'a échappé pendant la cérémonie des dieux." Tschang entendit l'histoire, et dit : "Je ne sais pas si je dois avoir peur de toi, mais je vais te raconter mon histoire..." Alors, Tschang raconta son histoire au dieu, et ils parlèrent plusieurs heures. Ils trouvèrent alors une solution : " Je vais te transformer en cheval, et tu vas me servir, et pour ça, je vais faire tout ce qui est possible pour te rendre heureux: je vais t'aider avec ta famille et résoudre tous tes autres problèmes comme la pauvreté. Mais tu dois être un bon cheval." Tschang fut d'accord. "Maintenant, dit le dieu, tu peux t'endormir. Je vais te porter à dans un endroit secret." Après ces mots, Tschang se sentit fatigué comme si il n'avait pas dormi depuis cinq jours et il s'endormit sur place.

Il avait des rêves très bizarres, mais quand il se réveilla, Tschang fut choqué. Il vit un temple immense. Un temple comme il n'en avait jamais vu. Le temple avait des piliers en jade, le toit en or, et sur les murs il y avait des têtes d'animaux et de dieux gravées. Tschang fut choqué une deuxième fois quand il vit son corps, car ce n'était pas son corps humain, c'était le corps d'un cheval qui était sur un tapis volant. Il demanda au dieu, qui marchait à côté de lui et qui avait pris sa vraie forme : " Où sommes-nous et qu'est-ce que nous venons faire ici ? " Le dieu répondit : " C'est bien que tu te sois réveillé. Nous sommes devant le temple sacré des dieux, et je vais montrer mon pouvoir avec toi dans ce temple : tu dois être calme et faire ce que je te demande. Tu vas voir plusieurs dieux ici, et tu as besoin de les impressionner un peu." Le dieu expliqua ce qui allait se passer dans le temple : " En premier, tous les dieux arrivent et font un rituel pour appeler le dieu juge. " dit le dieu. " Le dieu juge décidera quel dieu peut entrer dans le ciel. Mais en premier, tu dois t'entraîner à marcher avec ton corps de cheval. " Après, ils entrèrent dans le temple et quelques minutes après, les autres dieux arrivèrent. Tous les dieux firent le rituel ensemble et beaucoup réussirent à rentrer à leur place dans le ciel.

Plusieurs mois passèrent et Tschang fut heureux avec son nouveau maître, mais il sentait qu'il manquait quelque chose à son bonheur. Il découvrit qu'il avait repris sa forme humaine dans la nuit, alors il décida de rentrer chez ses parents, que le dieu avait oubliés. Dans la nuit, il retourna chez ses parents. Ils étaient vraiment inquiets et l'avaient cherché dans tout le village et ils furent très heureux qu'il soit revenu, car ils avaient changé leur point de vue sur lui.

Quand le dieu comprit que Tschang était chez ses parents, il sut que Tschang était heureux, et enfin, tous eurent ce qu'ils voulaient. Tschang avait sa famille, les parents avaient leur enfant et le dieu avait son cheval car Tschang travaille toujours avec le dieu le jour et la nuit il reste avec ses parents.

Le prince Annam

par Andréa DO (5A)

De la vue de mon humble maison, je contemplai mon petit village silencieux. Caché par les montagnes enneigées de Fanshipan, le village ressemblait à un enfant dans les bras de sa mère. Sous ces montagnes, les toits rougeâtres brillaient sous les rayons du soleil. Étendues derrière la colline, se trouvait nos cultures de riz dont les grains verdâtres blanchirent quand l'été arriva. Alors, selon nos traditions nous célébrions la fête des Insectes.

Comme tous mes prédécesseurs, je pratiquai l'art de la lame. Aux linteaux de ma maison, reposaient mes sabres étincelants ; je me retournai instinctivement, vers la plus grande lame. Avec une grande joie, il me renvoyait l'image d'un brave guerrier. Cet inconnu portait de longs cheveux de jais. Ses grands yeux fins et bleu – argenté me renvoyaient un éclat doux et calme. Très ému, je ne pouvais pas me persuader que cet homme était moi-même.

Soudain, quelqu'un entra dans la pièce et avec une vive ardeur, le petit enfant m'attrapa par le cou.

« Papa ! Je m'ennuie, raconte-moi une aventure d'un vrai héros ! » Ki-Jah me supplia tellement que je ne pus refuser. Je le pris sur mes genoux, puis tout doucement, il se blottit contre moi.

L'histoire que je vais lui raconter se passait dans le village Sin Chai, c'est-à-dire, dans notre petit village. Elle commençait par une nuit d'automne, lorsque avant de mourir, le plus valeureux des guerriers confia son unique enfant à un vieux sage.

Ce dernier l'éleva comme son propre enfant et le prénomma Annam. Les années passèrent et le petit garçon grandit ; il avait l'allure d'un grand guerrier et la force de mille hommes réunis. Ses cheveux noir ébène flottaient au vent et ses yeux lançaient des reflets argentés. Durant toutes ces années, le vieux sage lui apprit l'art du combat et de la chasse. Mais surtout il voulait lui enseigner la sagesse et la philosophie. Le vénérable maître trouvait en son élève beaucoup de belles

qualités et de talents ; mais, il remarquait aussi ses défauts. Téméraire, il compta sur son talent, sa force pour réussir et méprisa ainsi les plus faibles. Impulsif, il prit ses décisions sans penser aux conséquences. Fier de sa position, il se croyait tout permis. Après de maintes réprimandes de ses aînés; il demeurait toujours aussi insolent.

Au jour du 18 ème anniversaire d'Annam, le vieux sage l'appela auprès de lui.

« Annam, il est temps que tu partes voir le monde. Comme tous les futurs princes de notre tribu, tu dois nous ramener la Pierre Parfaite .Fait en jade naturel, elle complétera notre trésor. Le chemin sera long et semé d'embûches, mais les épreuves t'aideront de perfectionner tes talents.»

Le jeune homme s'écarta ses beaux yeux, surpris de cette mission. Il ne comprenait pas l'utilité d'une Perle parfaite pour son village, souvent attaqué par les ennemies de l'autre côté de la frontière. Pour lui, c'était plus tôt les armes qu'il fallait aller chercher. Mais attiré par les nouvelles aventures, il accepta la mission sans dire un mot.

Aux premières lueurs de l'aube, on pouvait distinguer à travers la brume, la silhouette d'un cavalier. Annam regardait une dernière fois son village natal avant d'entreprendre son périple. Les rayons d'or peignait alors les montagnes assombrit par les voiles nocturne. Dans les arbres, l'ombre des feuilles émeraude dansaient avec les faisceaux dorés et les oiseaux pépiaient leurs airs joyeux. Les êtres et gardiens des forêts s'animèrent à leur tour en donnant vie à la nature. Seul Annam gardait une expression mélancolique.

Durant trois jours sans répit, le jeune voyageur caracolait à travers les belles plaines verdoyantes. Il se dirigeait vers les hautes montagnes et pris la route des Poussières Rouges. Les sapins bordaient la route du village de Lai Chau. Quand soudainement, il entendit un petit garçon pleurer à chaude larme.

Il lui demanda :

« Mon petit, pourquoi pleures-tu ?

- Sire, la famine torture tous les braves gens de mon village car le chef ne nous distribue qu'un bol de riz par jour. Nous ne mangeons pas assez, sanglota-t-il

- Vraiment ? Un chef ne peut pas décider ce que doit manger ses sujets, je ne vous laisserai pas mourir de faim» grommela-t-il

Dès que le soleil se coucha, Annam partit à l'assaut, ligota tous les gardes qui surveillaient le grenier et distribua toutes les réserves de riz aux enfants du village sans faire moins attentions aux protestations des adultes. Les petits festoyèrent et remercièrent chaleureusement leur sauveur. Et, les réserves ne durèrent pas longtemps ; bientôt il ne restait plus un seul grain.

Le grenier vidé, il fallait chercher la nourriture. Annam retroussa ses manches, travailla la terre pour faire repousser le riz. Mais malgré ses efforts, rien ne sortait de la terre. Affolé, il demanda les conseils des sages du village qui lui expliquèrent que la terre de leur village était sèche et aride ; il y avait qu'une récolte de riz par an. C'est pour cela qu'il devait régler strictement la nourriture. En réalisant son erreur pour la première fois, Annam décida de réparer sa faute. Après de maintes réflexions, il trouva une solution : la culture de manioc qui pousse sur une terre aride. Il apprit aux villageois de faire la farine de manioc. Le soir, il donna les leçons des arts martiaux aux jeunes et discuta de la stratégie de la guerre avec les sages du village. Ainsi passèrent ses quatre premiers mois de voyage. Un soir, autour du feu, le chef lui demanda le but de son voyage. Annam lui parla de la Pierre parfaite. Hochant la tête, le sourire aux lèvres, le vieux guerrier lui expliqua le chemin.

Le lendemain, Annam reprit la route, le chef du village lui donna une enveloppe pour remettre à son maître.

Direction de Muong Lai, Annam chevaucha jour et nuit sans rencontrer âme qui vive. Un soir, il aperçut la fumée. Il se dirigea vers cette direction, pour trouver devant lui une armée d'épouvantails. Intrigué, il se rendit au village pour plus d'explication. Annam demanda audience au chef du village.

Il l'interrogea :

« Seigneur, pourquoi dressiez-vous des épouvantails dans vos rizières ?

- Cher voyageur, pour effrayer nos ennemis, nous devons utiliser ce stratagème car nous ne sommes pas assez pour nous défendre, lui répondit-il

- Vous ne vous battez contre vos adversaires ! Exclama-t-il, mais pourquoi ne prenez pas vous les armes, apprenez à manier les épées, ne fuyez pas les ennemis.

- Nous ne fuyons pas. N'ayant pas assez d'hommes, nous nous battons avec notre intelligence »

Le chef l'amena voir les douves autour du village, elles étaient couvertes des feuilles mortes et de pailles ; et sous cette épaisse couverture, se cachaient les lances pointues. Il lui expliqua qu'une fois qu'ils traversaient les rizières, les ennemis furieux, se presseraient d'attaquer le village mais seraient pris au piège. En haut de leurs remparts, les villageois tiraient les flèches enflammées.

Sans dire un mot, Annam trouva que c'était de la tricherie. Pour lui, le combat devait se passer uniquement sur un champ de bataille. Un guerrier devait montrer son courage et son agilité

en affrontant corps à corps avec l'ennemi.

Annam resta quelques jours au village. Une nuit, il entendit le gong sonner. Comme dans son village, il savait qu'il y avait une attaque. Sans attendre, notre héros prit son épée et sortit de sa hutte. Il amena avec lui quelques jeunes hommes, en leur disant de montrer exemple aux autres. Ils se battirent bravement ; mais sans expérience, notre jeune fougueux se fit prisonnier avec ses compagnons. Les adversaires arrivèrent aux remparts et tombèrent dans les trappes, et les villageois capturèrent le fils du chef opposants. Un échange de prisonniers eu lieu, Annam et ses amis retrouvèrent la liberté.

Penaud, Annam s'excusa :

« Je vous suis sincèrement reconnaissant de m'avoir libéré et à présent je vois mon erreur. Je vous demande votre pardon.

- Ce n'est rien. Mais la ruse vaut mieux que la force. Souviens-toi de cela.

- Je me souviendrai pour toujours. Sire, il est temps que je vous quitte, car je dois trouver la Pierre Parfaite pour mon village, lui annonça-t-il. Adieu.

- Attends, pour trouver cette Pierre Parfaite, rends-toi au village de Quynh Nhai pour connaître la dernière étape de cette quête. Attention ! Tu dois attendre qu'un rossignol chante avant de traverser le pont qui relie le chemin au village, sinon un malheur t'arrivera ! Prends ce parchemin et garde le précieusement jusqu'à ton retour. Tu dois le remettre à ton maître. Au revoir brave guerrier.

- Adieu.» dit-il tristement

A peine que le soleil se leva, Annam quitta le village. Sur son chemin, quelques gouttes glissaient sur son épaule. La saison de Pluie arrivait, ce qui rendit le voyage plus difficile. Mais, le cavalier ne se plaignait jamais et endurait toutes les intempéries.

Enfin, comme lui avait recommandé, le voyageur attendit le chant du rossignol. Le temps passa et aucun rossignol se mit à chanter. Le brave garçon perdit patience et franchit pont sans attendre quoique ce soit.

Ce qui devait arriver, arriva. Malheur à celui qui désobéit les paroles sages, car sans crier gare, le cheval d'Annam tomba dans une fosse et la monture mourut. Harassé de fatigue, l'audacieux guerrier devait remonter la fosse profonde et continuer son chemin à pied. Annam vit les méfaits de l'Impatience. Mais continua toujours son périple.

Au bord de la route déserte, il aperçut une belle demoiselle en larme. Il la questionna :

« Pourquoi pleurez-vous ? Êtes-vous blessée ?

- Étranger, mon père, qui est le chef du village Quynh Nhai, est gravement malade. Je suis parti chercher une plante qui peut le guérir. Après tant d'efforts je l'ai trouvée. Mais hélas, je me suis fêlée la cheville ; je ne peux donc plus rentrer chez moi. Sanglota-t-elle

- Ne vous inquiétez pas, grimpez sur mon dos et je vais vous ramenez dans votre village. Ayez confiance et n'abandonnez pas. »

Les jeunes gens marchaient jour et nuit sans relâche. Sur la route Annam raconta à Yen Thu son enfance, lui parla de son voyage, ses rencontres. Érudite, Yen Thu lui expliqua les traditions, les coutumes de la région Fanxipan. Elle lui aida ainsi à comprendre l'âme de ce peuple fier et noble. Annam et Yen Thu apprit à se connaître à s'apprécier.

Une lune passa, Annam et Yen Thu arrivèrent au village de Quynh Nhai. Les villageois les accueillirent, et avec empressement Yen Thu apporta le remède à son père. Ce dernier repris ses forces et appela Annam auprès de lui :

« Je te remercie d'avoir aidé ma fille et de m'arracher de la mort. Dis-moi voyageur quel est le but de ton voyage ? Puis- je t'aider ? Es-tu le Prince Annam ?

- Oui, Sire, je cherche la Pierre Parfaite. Et on m'a indiqué que vous me donnerez la direction pour trouver ce trésor. répondit-t-il

- Oui, je connais le chemin. Prends la direction du village de Than Uyen puis dirige-toi prend le chemin du nord. Au premier croisement de chemin, tourne vers l'est. Lui indiqua-t-il. Pour te prouver ma reconnaissance je veux te donner un présent. Que souhaites-tu ?

- Sire, si vous me permettez, j'aimerais vous demander la main de votre fille.

- Je l'accepte volontiers. Avant de partir, prends cette enveloppe et garde-la précieusement. » acquiesça-t-il.

Les villageois célébrèrent le mariage d'Annam pendant trois nuits et deux jours. On ouvra les tonneaux de riz aux vins. Et dans tous les autels, on alluma les encens rouges pour honorer les ancêtres.

Le jour de départ arriva. Les époux firent leurs adieux à Quynh Nhai. Après de longues heures de marche, ils arrivèrent au village de Than Uyen. Là, ils se reposèrent dans une auberge. A sa grande surprise, lors d'un repas, il rencontra son ami d'enfance. Ce dernier se nommait Han Thu, il demanda à Annam la raison de son voyage. Sans hésiter, celui raconta en détaillant toutes ses aventures et répondit à toutes les questions posées. Soudainement Han Thu s'exclama :

« Mais j'ai vu la Pierre Parfaite ! Elle se trouvait dans un précipite profond. Viens avec moi je vais t'aider à trouver ce trésor. »

Mais loin de son intention d'aider son ami, Han Thu souhaitait devenir le chef de la tribu de Sin Chai. Arrivés au précipite, le perfide poussa Annam. Le croyant mort, le traître informa tout le monde qu'Annam mourut en tentant d'escalader les rochers pointus. Seule Yen Thu ne croyait pas à ce mensonge. Elle savait qu'Annam vivait dans les montagnes et qu'il pouvait grimper les récifs très facilement. Elle partit donc à la recherche de son mari. Sur son chemin, Yen Thu vit un sabre orné d'initiales ; cette arme appartenait à son époux.

Entretemps, Han Thu se rendit au village d'Annam. Il mentait sans remords en décrivant la mort d'Annam et en racontant au sage qu'avant de mourir, Annam lui avait confié une Pierre Parfaite en jade. Il se proclamait comme le nouveau chef de la tribu. Ainsi dit, il enferma le sage car celui-ci refusait de le reconnaître comme le prince héritier. Partout dans les maisons de Sin Chai on pour le retour d'Annam. Les généraux de la région n'osaient pas s'opposer à ce nouveau prince, de peur de se faire exiler ou même d'être déshonneur.

Heureusement, le destin veille car quelques mois plus tard, on vit arriver deux étrangers. Ils demandèrent audience à Han Thu qui les invita dans sa hutte.

L'un des étrangers lui dit solennellement : « Prince Han Thu, nous sommes désolés. Nous venons d'apprendre que le prince Annam est mort et nous voulons récupérer les enveloppes que les chefs des villages lui ont confiées, car nous devons les remettre aux mains propres du Sage de Sin Chai ».

Surpris de cette question, Han Thu nia avec ardeur, que les deux étrangers mentaient. Sur ces mots. Sous les yeux ébahis des villageois, les inconnus dévoilèrent leurs vraies identités. Annam expliqua aux villageois que la vraie Pierre Parfaite se trouvait dans les parchemins que les chefs des Quatre villages lui avaient confiés. Ces documents représentaient les points stratégiques entre le Vietnam et la Chine ; ils pourront donc défendre Sin Chai. Les habitants libérèrent le Sage et ils pendirent Han Thu.

Notre héros vint à la rencontre de son maître qui lui témoigna son bonheur ; l'illustre professeur lui a remarqué que le périple changea le jeune guerrier pour devenir un bon souverain.

Ainsi je termine mon histoire par le proverbe : **Nulle pierre ne peut être lisse sans être polie.** J'espère de tout mon cœur que mon fils retiendra la leçon de son père, pour un jour devenir un bon prince.

Une vie dans le mensonge

par Hanaë GRATIOT (5C)

- Ne t'inquiète pas Meï, je serai bientôt là. Avec vous.

Ce fut la dernière conversation que j'eus avec ma mère. J'avais sept ans, c'était les vacances d'été et j'étais chez mes grands-parents à Nice. Ma mère devait nous rejoindre d'ici la fin de la semaine. Son avion devait partir du Vietnam le vendredi soir et arriver en France le samedi matin. J'avais si hâte de la retrouver... Cela faisait presque deux mois que je ne l'avais pas vue.

- Tu me manques Maman...

- Tu me manques aussi ma chérie... Je t'embrasse très fort, à samedi.

- Bisous Maman.

Et elle a raccroché.

Le samedi matin, la sonnette retentit. Je me précipitai pour ouvrir et la porte s'ouvrit sur une inconnue... Elle entra puis alla discuter avec ma grand-mère qui peu à peu se mit à pleurer. Je ne compris pas pourquoi. La dame vint ensuite à ma rencontre et m'annonça que ma mère était morte d'une maladie incurable. Alors je compris la tristesse de grand-mère et me mis moi aussi à pleurer. La dame me prit dans ses bras et caressa lentement mes longs cheveux noirs. Elle m'expliqua qu'elle s'appelait Caroline et que dorénavant, elle s'occuperait de moi. Je me sentais seule au monde. Mon père était mort quelques jours après ma naissance mais ma mère... Elle qui s'était toujours occupée de moi dans notre maison au Vietnam, elle qui m'avait acheté robes et jeux, elle qui me consolait quand j'étais triste... Elle était tout pour moi, elle ne pouvait pas m'abandonner.

La dame me prit dans ses bras me posa délicatement dans un siège de sa voiture et m'emmena dans une nouvelle maison, à Paris. Il était évident que je ne retournerais jamais au Vietnam.

La maison était une grande maison blanche entourée d'un jardin plein de fleurs resplendissantes et d'une grande et magnifique piscine. Pour moi, cette demeure ressemblait plus à un château qu'à une maison. Le garage contenait des voitures et des motos de grandes marques italiennes. J'étais convaincue que c'était une blague. Personne à part le Président de la République ne pouvait vivre dans ce palais de marbre. Le toit de tuiles orangées et les rideaux fins qui volaient au vent me rappelaient vaguement mon ancienne résidence. Caroline ouvrit la porte d'entrée. Derrière il y avait une immense entrée et un immense salon très lumineux. Elle monta l'escalier puis m'indiqua de la suivre. Elle ouvrit la porte et une immense chambre qui contenait un grand lit à baldaquin, une armoire ne contenant que des vêtements de marques, un petit bureau, un canapé, une télé et une immense salle de bain rien que pour moi. Il y avait aussi une large fenêtre ornée de rideaux blancs ; derrière, un magnifique balcon qui donnait sur la piscine. J'avais le souffle coupé. Jamais je n'avais imaginé qu'une si belle maison puisse exister. Je grandis dans cette nouvelle maison. J'avais treize ans mais la douleur était toujours la même. J'étais allongée dans mon lit, je regardais le plafond et repensais à ces douloureux souvenirs quand une voix interrompit mes pensées :

- Meï réveille toi. Il y a école aujourd'hui.

C'était Caroline... Je me levai et pris un jean et un t-shirt uni et parti prendre ma douche. Je regardai dans le miroir et mon reflet me fit penser à ma mère. Elle était comme moi: une peau laiteuse, une bouche rose comme une framboise, des cheveux longs, noirs et brillants, de petite taille, mince et avec un sourire radieux. J'essayais de tout le temps sourire pour masquer ma tristesse et paraître heureuse.

Je descendis les escaliers et m'assis autour d'une table en compagnie de mes deux frères adoptifs : Alex et Marc. Alex était très sportif et grand. Je l'aimais beaucoup et c'était réciproque. Bien qu'il fut plus âgé que moi, on se disait tout et il me défendait tout le temps. Marc, lui, était plus renfermé sur lui-même: il avait toujours le nez plongé dans des livres et il était très timide. Il avait beau être mon frère, pour moi ce garçon était un mystère. Ma mère me servit des œufs brouillés et du bacon. Elle était très élégante dans son luxueux tailleur et sa jolie jupe crayon. Elle aimait le luxe et moi je préférais la simplicité. Mes parents adoptifs étaient très riches. Mon père était banquier et je ne le voyais presque jamais. Ma mère elle était avocate. Je pris mon petit déjeuner et partit en direction du collège en compagnie d'Alex et Marc.

Arrivée devant le collège je me dirigeai tout de suite en direction de Sarah, ma meilleure amie.

En classe, mon professeur nous annonça qu'il fallait faire un exposé sur un événement grave qui avait eu lieu dans les trente dernières années.

À la récréation, Sarah me proposa de faire un exposé sur le crash d'avion qui avait eu lieu en 2009. Moi, je ne savais pas qu'il y avait eu un crash l'année de la mort de ma mère ... J'acceptai. Chez moi, je commençai mes recherches et découvris que ce crash avait fait près de 100 morts. C'était un vol qui partait du Vietnam et avait pour destination la France. Je poursuivis mes recherches et tombai nez à nez avec une interview d'un homme prénommé James Charles:

"J'ai effectivement survécu à ce terrible crash. C'était horrible. J'ai assisté à la mort de nombreux passagers et au décès particulièrement tragique de ma compagne. Mais je ne vais guère vous aider car je n'ai pas envie de parler de ce drame pour le moment... J'espère que le temps arrangera les choses et qu'un jour mes larmes cesseront de couler car ce trou béant qui a été creusé dans ma poitrine durant cet accident me fait plus souffrir que tout..."

James Charles... Ce nom me disait quelque chose. Après avoir longuement réfléchi, je me souvins que cet homme habitait dans mon quartier. Je décidai de lui rendre une petite visite le lendemain. Le jour qui suivit, je me rendis chez lui. Il m'ouvrit, me demanda ce que je venais faire ici et m'invita à entrer dans sa demeure.

- Bonjour monsieur. Je me présente : je m'appelle Meï et j'ai 12 ans. Je viens ici car je dois faire un exposé sur le crash qui a eu lieu en 2009. J'ai appris que vous y aviez survécu et même si je sais que c'est très dur pour vous d'en parler j'aimerais beaucoup que vous me l'expliquiez un peu si ça ne vous dérange pas...

- D'accord ma petite... Tout a commencé par de légères turbulences puis, quelque chose dans le moteur a explosé... Les hôtes nous ont annoncés que le capitaine avait perdu le contrôle de l'avion. Tout le monde s'est mis à crier et à hurler. La pression de l'air était tellement basse que certains sièges se détachaient. Les enfants pleuraient et beaucoup des passagers vomissaient. Les valises tombaient par terre et les chariots aussi. Puis, l'avion s'est écrasé par terre. Il y a eu des blessés et beaucoup de morts.

- Est-ce vrai que vous avez assisté à la mort particulièrement horrible de votre compagne?

- Oui : quand les turbulences ont commencé et que la pression a diminué, son siège s'est décroché elle a vomi puis elle est tombée dans l'allée. Ensuite, les valises et les chariots des hôtes lui sont tombés dessus. Ça l'a écrasée et elle en est morte sur le coup.

- Mais... C'est horrible... Je suis désolée monsieur. Toutes mes condoléances.

- Je me rappelle que nous devons aller en France pour rendre visite à sa petite fille. Cette femme que j'ai aimée s'appelait Sao-Mai Nguyen.

A peine ces mot prononcés ce fut comme un poignard aiguisé enfoncé dans ma poitrine, c'était comme si le monde qui m'entourait s'était effondré en mille éclats... Comme si le monde avait cessé de tourner. Ma mère était morte dans un crash d'avion dans d'horribles circonstances et personne ne me l'avait dit? Les larmes coulaient sur mes joues pâles, un torrent déchaîné de larmes. Je partis en courant. Je n'arrêtais pas de courir sous la pluie, je décidai de ne plus jamais m'arrêter. Où est-ce que j'allais? Je n'en avais aucune idée, tout ce que je voulais c'était quitter cette ville qui me semblait désormais la ville la plus triste et lugubre au monde. Mes vêtements mouillés me collaient à la peau. J'étais trempée mais continuais de courir. Soudain, je sentis mon téléphone sonner. C'était Caroline alors, de rage je jetai mon téléphone par terre et le détruisit littéralement à coups de talons. Le fait de détruire ce téléphone me procura un bien fou. Je pris alors un long bâton et m'attaquai à une voiture garée sur le bord de la route. Je commençai par les rétroviseurs. Je les arrachai, les jetai par terre et les ruai de coups de pieds. Ensuite je crevai les pneus à l'aide d'un gros caillou très pointu et à l'aide d'une pierre, je brisai le pare-brise. Ma colère, ma tristesse et ma rage m'avait fait basculer dans la délinquance. La Meï gentille, douce et serviable avait cessé d'exister, elle avait laissé place à Meï l'adolescente délinquante, violente et indomptable. J'entendis des sirènes de voitures de police. Je décampai et décidai de me cacher dans la forêt. Mais un policier m'aperçut et me courut après. Je courus le plus vite possible mais la fatigue me gagna et je m'évanouis.

Quand je me réveillai, je vis que j'étais dans une voiture et aperçus la maison de mes "anciens parents".

Je criai que je voulais sortir tout de suite et qu'on me laisse m'enfuir. Mais un policier me porta et m'emmena dans mon ancienne demeure. Je le mordis de toutes mes forces et le policier hurla mais il ne me libéra pas. Alors je recommençai et cette fois il me jeta par terre et un autre policier me menotta. Ensuite on me conduisit au salon. Caroline s'y trouvait. Elle vint dans ma direction mais les policiers lui firent signe de reculer comme quoi j'étais une petite furie et que j'étais dangereuse. Le policier que j'avais mordu se pansa la main et avec un regard à vous glacer le sang, il me regarda droit dans les yeux et se murmura pour lui-même une phrase incompréhensible.

- Ma chérie, pourquoi pleures-tu? commença Caroline

- Ne me parle plus jamais espèce de sale menteuse.

- Comment me parles-tu Meï?

- Comme j'aurais dû te parler depuis le début. Comment as-tu pu croire remplacer ma mère sans me dire toute la vérité?

J'aperçus l'escalier alors je poussai le policier qui me maintenait contre le mur et lui adressai un violent coup de pied. Je courus vers l'escalier et montai les marches quatre à quatre. J'arrivai dans ma chambre et sautai par la fenêtre. Le "vol" parut durer des heures et des heures, j'entendis Caroline crier mon prénom et je ne regrettai pas mon acte. Cette vie de mensonge avait été trop dure à supporter pour moi. Caroline n'aurait jamais dû me mentir car : **la vérité est une tortue et le mensonge est un tigre, le tigre est plus rapide mais la tortue finit toujours par le rattraper.**

LES BOLS EN PIERRE

par Quoc Thanh DUVAL (5D)

Il était une fois dans un petit village, un couple pauvre qui vivait dans une petite cabane. Ils avaient un fils, nommé Jean. C'était un beau garçon aux cheveux blonds bouclés et aux yeux brillants. Ils travaillaient jour et nuit pour que le fils ne manque de rien. Ils le gâtaient trop. Le père lui achetait plein de jouets chaque fois qu'il en demandait, la mère lui servait toutes sortes de bons petits plats. Ses parents ne le laissaient faire aucun travail pénible ni aux champs, ni à la maison. Le petit ne savait que jouer et aller à l'école. Il passait son temps avec ses amis riches et essayait toujours d'avoir les mêmes choses qu'eux. Comme il était tellement gâté, il devint égoïste et désagréable. Heureusement, il était brillant à l'école mais à cause de ça il était encore plus gâté.

Lorsqu'il eut vingt ans, il était un jeune homme élégant qui attirait le regard des filles. Il gagnait bien sa vie. Il se croyait supérieur aux autres, même à ses parents. Il rencontra une belle jeune fille, et en tomba immédiatement amoureux. Il fit tout ce qu'il put pour la séduire, il lui achetait des bagues et des colliers en or et en diamant. Par contre, il ne donna jamais d'argent à ses parents. Après quelque temps, il l'épousa. Comme elle était riche, Jean hérita une part de cette richesse. Ils vivaient dans un grand manoir de luxe, décoré en quartz et d'autres matériaux riches avec des sculptures, une piscine turquoise, un jardin extraordinaire et des dizaines de chambres différentes. Il y avait une foule de serviteurs tous dirigés par un majordome. La maison avait six étages superposés du plus grand au plus petit. C'était comme une pyramide, située sur une montagne, dominant toute la ville. Capable de vivre indépendamment, Jean devint ingrat et oublieux de ses parents. Il ne les respectait pas. Comme ils étaient vieux, ils déménagèrent dans le

manoir de Jean et de son épouse. Habités à des conditions simples, ils ne se sentaient pas à l'aise dans la maison de leur fils. Ils se retiraient le plus possible pour ne pas gêner la vie de leur enfant. Leur belle-fille les ignorait comme s'ils n'étaient pas là. Le fils leur donnait à manger dans des bols en pierre sur une vieille table en bois moisi, pendant que lui et sa femme se servaient de bols et de couverts en argent. Cependant, aussi incroyable que cela puisse paraître, les vieux supportaient ce sort. Ils pensaient toujours que leur petit Jean était gentil et généreux. C'était l'amour paternel et maternel qui les aveuglait. Pour eux, Jean était toujours un fils parfait.

En voyant ces maltraitances, le valet, François les prit en pitié. Chaque soir, il essayait de les aider, en faisant tout ce qu'il pouvait, leur donnait des draps, de la bonne nourriture et tous les autres besoins que leur fils et leur belle-fille leur supprimaient. Un jour, Jean le vit en train de les aider. Il se mit immédiatement en colère et le renvoya sur le champ. Le pauvre majordome pensa que Jean n'était plus un être humain. Depuis ce jour, aucun serviteur ou servante n'osa aider les pauvres parents.

Au fil du temps, Jean eut un fils nommé Guillaume. C'était un joli garçon aux yeux brillants d'intelligence et aux cheveux blonds. Dynamique et très curieux, il observait tout ce qui se passait autour de lui. Un jour, Guillaume vit un serviteur préparer le repas pour les vieux:

- Papa, pour qui ces bols si grossiers ?

Jean hésita un moment puis répondit:

- Pour tes grands-parents, mon fils.

- Pourquoi ils ne se servent pas des mêmes bols que nous? Continua le petit.

- Parce qu'ils sont vieux, ils risquent de les casser.

Le petit réfléchit un peu et déclara:

- Quand toi et maman serez vieux, je vous donnerai des bols en noix de coco séchées, c'est plus pratique car il y en a plein dans notre jardin et elles ne se cassent jamais.

En entendant cela, Jean se rendit compte de tout ce qu'il avait fait à propos de ses parents. Sa femme et lui les avaient maltraités pendant des années. S'ils continuaient ils recevraient les mêmes maltraitances de la part de leur fils. Il essaya de rappeler à sa femme tout ce que ses parents avaient fait pour lui :

- Ma chère femme, nous aimons bien notre fils. Nous faisons de notre mieux pour qu'il ne manque de rien, pour qu'il ait un bon avenir. Réalisons- nous qu'avant, nos parents et surtout les miens avaient agi de même façon. Il ne nous fallait pas l'oublier. Il nous faut changer de comportement envers nos parents.

Au début sa femme ne l'écouta pas. Mais jour après jour, Jean continuait à essayer de la convaincre. Finalement, Jean et sa femme se montrèrent pieux envers les vieux. Jean et sa famille déménagèrent à la campagne où ils vécurent joyeusement jusqu'à la fin de leur vie.

Le proverbe vietnamien : "**Pense à celui qui a planté l'arbre dont tu manges les fruits.**" nous conseille la reconnaissance envers les personnes qui nous aident, qui nous élèvent, qui nous dispensent leurs connaissances et nous déconseille l'ingratitude, comme le montre l'histoire ci-dessus.

La Lumière précieuse

par NGUYEN Ngoc Song Anh (5C)

Il y avait deux enfants, l'une s'appelait Léanne, elle avait les cheveux orange comme la clémentine, les yeux bleus comme le ciel et des lunettes noires. L'autre s'appelait Luke, il était très courageux, il avait des cheveux bruns comme du chocolat, il avait toujours des taches de peinture sur le visage car il adorait dessiner des gemmes et pierres précieuses. Ils étaient dans la même classe depuis six ans. Ils vivaient dans la ville de Londres en Angleterre. Un matin avant l'école, Luke lisait un article dans un journal quotidien. « Bla... Bla... Les lumières mystérieuses dans Big Ben... Bla... Bla... Quoi ?! » s'exclama Luke en mangeant sa tartine. « Luke ! Tu ne parles pas pendant que tu manges ! » cria la mère de Luke. « Oui maman... » répondit-il. Soudain, il entendit le bus arriver. « Chut ! Le bus est là, au revoir maman ! J'y vais ! » Luke prit son cartable et fonça vers la porte. « Luke ! Tu as oublié ton déjeuner ! » cria sa mère devant la porte, mais Luke était déjà dans le bus. « Ouf, ah ! Ça va Léanne ? » dit-il en cherchant une place. Sa meilleure amie Léanne avait gardé une place pour le garçon au cinquième rang du bus. « Je t'ai réservé une place ». Elle chuchotait mais Luke l'avait entendue. Il avança vers Léanne et s'assit à côté d'elle. « Oï, Léanne. J'ai lu cet article ce matin sur les lumières mystérieuses ! » dit-il. « Donc, tu veux venir avec moi pour l'explorer ? » Léanne était si surprise qu'elle ne pouvait même pas répondre. « M-Mais on n'est que des enfants de 12 ans, tu te crois où toi ?? » Elle s'exclama si fort que tout le bus arrêta de chuchoter. Un silence gênant commença, quelques minutes plus tard le bus arrivait à l'école. Le cours commença à huit heures. Des troupes d'élèves entrèrent et envahirent les couloirs. À midi, ils pouvaient sortir de la classe ou rester dedans pour se déjeuner.

Car l'école n'avait pas de cantine, les collégiens ramenaient leur propre déjeuner. Pendant que les autres élèves jouaient dehors, nos héros mangèrent dans la classe. « Donc, ce que j'ai dit ce matin, t'es d'accord ? » demanda Luke après avoir hésité depuis le matin. Léanne resta dans ses pensées pendant quelques minutes... Mais finalement elle ouvrit la bouche. « Oui d'accord. Mais une condition jeune homme, on ne va pas rentrer tard: avant le dîner, d'accord ? ». A la fin de la journée, Luke et Léanne rangèrent leur cartable dans leur casier et partirent pour Big Ben en bus. Ils arrivèrent devant la grande tour, beaucoup de policiers étaient devant l'entrée. Ils décidèrent donc de prendre le chemin de derrière. Les enfants entrèrent dans la tour. Leurs premières impressions étaient très excitantes. Luke nota et dessina dans son sketchbook qu'il apportait toujours avec lui. Après, Luke et Léanne foncèrent dans l'escalier. Ils arrivèrent au premier étage, il y avait un garde devant l'escalier. Pour le passer, ils prirent un spray au poivre et l'attaquèrent. Le garde poussa un cri horrible et malheureux, Luke et Léanne saisirent leur chance pour continuer vers le deuxième étage. Ils faisaient le même tour aux autres gardiens mais Léanne avait inclus des coups de pied pour être sûr qu'ils n'allaient plus se réveiller. Au dernier étage, un étrange garde attendait devant la salle, ils voyaient une table au milieu, il y avait une sorte de gemme violette. « Bienvenue au dernier étage... oh, mais des enfants ? Eh ben dites donc, êtes-vous vraiment des enfants ? Parce qu'il n'y a pas d'adulte qui pouvait arriver jusqu'ici. » dit le Boss. « On est vraiment des enfants, monsieur. » répondit Léanne. « Enfant ou non, ça n'a pas d'importance car vous êtes arrivés jusqu'ici, je vais poser une dernière énigme ou quiz. Cette pierre ici, c'est quel type de pierre précieuse ? » dit le Boss en montrant le trésor sur la table. « ... C'est un saphir. » répondit Luke, Léanne était surprise car elle croyait que c'était une autre grâce à la couleur. « Pourquoi pensais-tu comme ça ? » demanda le Boss. « Les saphirs ne sont pas qu'en bleu, ils peuvent être en plusieurs couleurs, sauf le rouge car c'est pour les rubis » continua Luke. « Très bien, comme récompense, je vais vous donner cette pierre, gardez-la précieusement. » Il posa la pierre violette dans la main de Luke et disparut. Le lendemain, Luke et Leanne étaient sur la couverture des journaux car ils avaient résolu le mystère de Big Ben.

« A celui qui détient le bonheur intérieur, ce sont les quatre saisons qui sont belles. »